

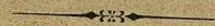
il était sobre par tempérament et un court sommeil suffisait à rétablir ses forces épuisées par la vie active des combats et des camps.

Jamais plus courte existence ne fut mieux remplie. Cette vie qui semble un rêve est pleine d'enseignements pour ceux qui étudient la philosophie dans l'histoire des révolutions des peuples.

Et toi, voyageur, que les hasards de la vie amènent à gravir ce calvaire qui porte le nom fatidique de *Cerro de las Campanas*, dirigeant tes pas vers ce coin de terre ensanglanté par des discordes civiles, cherche la place où tomba celui dont nous avons retracé l'histoire, et si ton coeur, à l'abri des passions mesquines, bat au souvenir de ce qui est noble et généreux.... découvre-toi !



ÉPILOGUE



Mexico capitula le 21 juillet 1867.

Les généraux Vidaurri et O' Horan y furent passés par les armes.

Depuis lors, dix-neuf ans se sont écoulés.

Beaucoup de ceux qui ont pris part à cette terrible lutte ne sont plus ; d'autres servent le gouvernement actuel de la République ; quelques-uns frappés plus cruellement par la chute de l'Empire ne se sont pas relevés et finissent tristement leurs jours dans l'exil.

Maximilien repose à Vienne dans le caveau de ses ancêtres et sa tombe est couverte des témoignages d'affection que les siens viennent y déposer ; quelques amis la visitent.

Juarez, l'homme de la République, l'ennemi persévérant de l'Intervention et de l'Empire, gît dans un riche mausolée élevé aux frais de l'État dans le cimetière de San Fernando à Mexico.

Miramón et Mejía dorment dans le même cimetière sous d'humbles croix de famille, entourés du respect du peuple qui les visite.

Marquez, le terrible chef de l'état major de Querétaro, le général qui donnait des ordres brefs et impérieux à l'assaut du 14 mars, mange le pain de l'exil et rédige des libelles outrageants pour la mémoire du général de Miramón, oubliant

le legs de déshonneur que lui a laissé Maximilien dans la lettre que le Baron de Lago adressait aux colonels autrichiens qui se trouvaient à Mexico et qui se termine par ces mots : *Maximilien m'a déclaré à plusieurs reprises à Queretaro, que Marquez est le plus grand des traîtres.*¹

Un homme vit encore, abject et misérable, repoussé partout et méprisé de tous. Il se dérobe dans l'ombre, habitant une masure et vivant du pain que lui a procuré son infamie.

Vêtu d'un long paletot aux couleurs sombres, chaussant de grosses bottes et cachant son visage émacié sous les larges bords d'un chapeau de feutre, il ne s'aventure au dehors qu'armé d'un lourd gourdin, pour défendre sa misérable vie.

Il est haut de taille mais courbé, son visage est pâle, ses cheveux presque blancs, ses yeux bleus, fuyant les regards de mépris de ses concitoyens. Son allure est celle d'un négrier vieilli dans le crime et si le voyageur demande son nom, on lui répond :

C'est le rénégal de 1847, le guide de San Lorenzo, le *compadre* de Maximilien et le traître de Queretaro : Miguel Lopez.....!

◀ FIN ▶

¹ Lettre du Baron de Lago du 19 juin 1867 citée dans l'ouvrage : *L'intervention française au Mexique, de Clément Duvernois*, p. 934.

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Lettre de l'auteur à Madame veuve de Miramon</i>	PAG.	v
	<i>Avant-propos</i>	"	vii
PREMIÈRE PARTIE			
CHAPÎTRE	I. <i>Chapultepec</i>	"	3
"	II. <i>Dictature de Santa-Ana</i>	"	13
"	III. <i>Religion y Fueros</i>	"	24
"	IV. <i>Triomphe des conservateurs</i>	"	40
"	V. <i>Présidence du général Miramon</i>	"	66
"	VI. <i>Anton Lizardo</i>	"	92
DEUXIÈME PARTIE			
CHAPÎTRE	I. <i>Cinq Mai</i>	"	117
"	II. <i>Régence</i>	"	139
"	III. <i>Empire</i>	"	159
"	IV. <i>Queretaro</i>	"	177
"	V. <i>Trahison de Lopez</i>	"	
"	VI. <i>Cerro de las Campanas</i>	"	
	<i>Épilogue</i>	"	251
PLANS	N. 1 — 2 — 3 — 4 — 5 — 6 — 7 — 8 — 9		